



Nouvelle vague !

Dominique Rézeau - L'Île d'Yeu, 30 janvier 2021

Dans les hôpitaux parisiens, on se prépare déjà à une **nouvelle vague**... À l'hôpital d'Antibes, on ne voit pas le bout de la nouvelle **vague épidémique**... Une **vague de dépressions** dans le sillage du Covid-19... Les professionnels du tourisme et les acteurs du mariage craignent une nouvelle **vague d'annulations**.... Le confinement déclenche une **vague de solidarité** en France... Une grande **vague de précarité** s'annonce.



« Nouvelle vague »... L'expression n'est pas nouvelle ! La métaphore a été utilisée pour la première fois à la fin des années 1950 pour désigner le « nouveau cinéma », celui des Chabrol, Truffaut, Malle, Godard, hérauts du septième art en leur temps, même si pour le premier la nouvelle vague « n'existait tout simplement pas » et n'était pour ses collègues « qu'une immense plaisanterie » ou « un remous publicitaire » !



Nous nous garderons bien de comparer ces remarques désabusées à celles des sceptiques qui osent encore aujourd'hui affirmer, comme ce jeune homme cité par « Médias24 » : *Les gens*

meurent parce qu'ils ne sont pas éternels. Personne ne croit au corona, il est imposé par ceux qui veulent rester au pouvoir pour toujours". Ceux d'entre nous qui ont perdu parents et amis, ou ont accompagné sans pouvoir les approcher

des malades en grande souffrance et parfois en fin de vie, sont à juste titre choqués par de telles allusions. Au sein de l'Église catholique, de nombreux prêtres et religieux ont été atteints par le virus, en Italie, mais aussi chez nous, douze jésuites par exemple de la province de France ; dans le monde plusieurs évêques et archevêques, le coronavirus ne respecte même plus le haut-clergé !

Quant à la troisième et nouvelle vague du Covid 19, elle semble bien là, elle a déjà atteint plusieurs pays et se rapproche de nous, laissant pour le moment dans l'incertitude ceux qui doivent en gérer les conséquences et déployer de nouvelles mesures pour l'affronter. Gouvernants et soignants se transforment ainsi en « surfeurs » dont on va juger les performances à la façon dont ils prendront la vague.



« Juger » voilà un mot de circonstance : les juges d'une compétition internationale de « surf » ne laissent pas passer la plus petite faute, interférence, prise de risque, lenteur, manque de maîtrise ou de créativité, mais bien sûr ils ne s'exposent pas à la moindre éclaboussure ! Dans la compétition pour gagner la guerre du Covid, il est trop facile de s'ériger en juges, ce qui a fait dire au chef de l'État « qu'il y avait en France 60 millions de procureurs ». Il est vrai que nous sommes les héritiers de Descartes selon lequel « il faut tout soumettre au doute et à la critique ».



On peut toutefois retenir des critiques légitimes exprimées par les uns et les autres un fort souhait de « coresponsabilité ». Nous avons nous aussi à affronter la vague, à ne pas rester passifs et – même si la phrase est un peu pompeuse – à être « les artisans de notre propre destin ». Si autorités de l'État, responsables sanitaires et chercheurs, « artistes de la glisse » sont en première ligne, ils ne peuvent cependant cantonner le reste des citoyens dans le rôle de *vulgus pecus* (troupeau servile) décrit par Horace, ou d'enfants des écoles !

Cela veut dire impliquer les responsables régionaux et locaux dans la lutte contre la pandémie, décentraliser, adopter des mesures respectueuses des libertés fondamentales des personnes et de leurs droits humains.



Ode à la vague

Encore une fois mon vers se tourne vers la vague.

Je ne puis m'empêcher de te chanter, mille fois mille, mille fois, ô vague, fiancée fugitive de l'océan :

Vénus verte, élancée tu hisses ta cloche, et de là-haut, tu laisses tomber des lys.

Lame incessante secouée par la solitude du vent, érigée comme une statue transparente mille fois mille cristallisée, cristalline, et puis tout le sel à terre : le mouvement se fait écume puis de l'écume la mer se reconstruit.

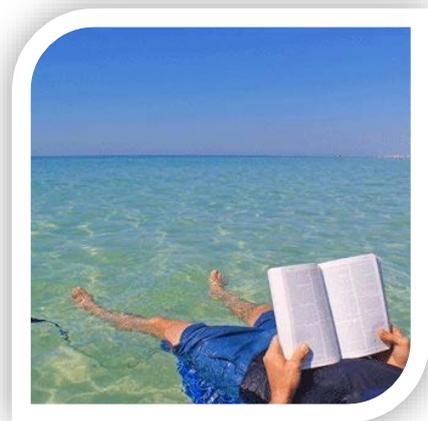
Pablo Neruda

Prier ou surfer ?



Alors que le choléra frappe la France au début du XIX^e siècle, le ministre de l'Instruction publique et des Cultes adresse le 19 avril 1832 à tous les archevêques et évêques la circulaire suivante: *Depuis que ce cruel fléau s'est manifesté dans la capitale et menace d'envahir les départements, plusieurs prélats ont ordonné*

des prières publiques pour en obtenir la cessation. Le gouvernement n'a pu qu'applaudir à cet acte de sollicitude pastorale. Ce sera remplir les intentions du Roi et le vœu des Français que de rendre cette mesure générale. Je crois donc, Monseigneur, devoir vous inviter à prescrire que des prières publiques aient lieu pour le même objet dans toutes les églises de votre diocèse.



« Prier ou surfer, il ne faut plus choisir », voici la **Bible waterproof** conçue par les « Surfers Chrétiens », un mouvement étonnant qui nous vient des États-Unis. *Je remercie Dieu et son Fils, Jésus-Christ, son pouvoir de propager une magnifique vague de vérité et de justice sur toute la terre. Voici la vision de Christian Surfers France : Nous souhaitons que chaque surfeur et chaque communauté surf ait l'opportunité d'entendre la Bonne Nouvelle. Nous espérons pouvoir, à travers Christian*

Surfers, faire la connaissance de personnes qui surfent et qui sont chrétiennes, de personnes qui surfent et qui ne sont pas chrétiennes ou de personnes qui ne surfent pas et qui sont chrétiennes ... « Surfing is like being kissed by God » (le surf est comme un baiser de Dieu) !

Nous nous en tiendrons à une spiritualité plus traditionnelle. Lors de la **fête de la Mer** (qui aura lieu cette année le 30 mai), de la messe du lundi de Pâques **pour les péris en mer** et du **Pardon du Chatelet**, nous invoquons le seul maître de la mer et des flots, nous le prions en ces temps difficiles pour qu'il calme la tempête et conduise les barques fragiles de nos existences au port du salut, en relisant le psaume 106 : *Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues. Ils se réjouissent de les voir s'apaiser, d'être conduits au port qu'ils désiraient.* Et le Miserere de la Mer :

*Perdu sous le ciel, perdu sur la mer, là-haut écoutez ma prière.
Perdu sous le ciel, si loin de la terre. À moi, Notre-Dame et tous les saints,
Prenez en pitié tous les marins ; calmez la vague, la vague et le vent,
Calmez pour moi l'ouragan.*



Chapelle Notre-Dame de Bonne Nouvelle à La Meule